

ont aussi un jardin et un métier, et qui sont, de même que les prisonniers de Cherry-Hill, condamnés, il est vrai par un acte de leur volonté, au silence et même à un silence beaucoup plus rigoureux; car les prisonniers ont tous les jours de dix à quinze minutes de conversation, soit avec les gardiens, soit avec le directeur, soit avec les personnes charitables qui viennent les visiter, soit avec les curieux qui passent. Le système de l'isolement absolu, tel qu'on l'avait essayé d'abord dans la prison de Pittsburg, est maintenant abandonné. Il a été démontré intolérable et funeste. Les détenus peuvent lire tous les soirs après le thé; le jour, ils travaillent. Il y a dans l'établissement une bibliothèque : le bibliothécaire est un prisonnier condamné pour faux. Il était occupé à faire le catalogue, qui m'a paru exécuté avec soin. Enfin les habitants du pénitencier de Philadelphie ont la permission de chanter, de siffler en travaillant et de fumer, ce que ne font point les chartreux. Ils déjeunent à sept heures avec du thé, qui deux fois par semaine est remplacé par le café. On donnait du café tous les jours; mais il a été reconnu que ce breuvage excitait trop. Le dîner est à midi. Cinq fois par semaine on donne aux prisonniers du bœuf, deux fois du mouton, et le pain est à discrétion. Le